

Elle eut deux grosses larmes sur ses joues et, les essuyant rapidement, elle reprit son attitude immobile, posée devant le docteur comme une énigme de chair et d'os.

— Je ne suis pas magistrat et je n'ai pas le droit de vous interroger comme un juge d'instruction, dit doucement le médecin, mais est-ce bien vrai, voyons, que vous ayez donné la mort à M. de la Berthière ?

— La mort ? répéta Lucie d'un ton farouche.

Elle avait froncé les sourcils.

— Je ne voulais pas le tuer, fit-elle. Je ne voulais pas même lui faire de mal. Je voulais seulement qu'il ne m'em pêchât pas d'accomplir ce qui devait être fait.

— Ce qui devait être fait ? Et que deviez-vous faire chez M. de la Berthière ?

— Ça, c'est mon secret ! dit Lucie d'une voix nette.

— La justice vous en demandera compte, de ce secret-là, prenez garde, ma pauvre fille !

— La justice ne saura rien. Je ne dirai rien.

— Mais... permettez-moi de vous avertir... si vous vous obstinez dans un tel silence, vous êtes perdue... tout simplement !

— Perdue ?

— Votre crime est flagrant !

— Je n'ai pas voulu commettre de crime... Je n'ai pas voulu... Ce que j'ai fait, il fallait le faire !

— Il fallait ! Il fallait !

— Oui, interrompit la jeune fille brusquement, il fallait !

Evidemment, le cerveau de cette créature subissait ou avait subi une altération quelconque. Par les origines et l'étude de la vie passée de Lucie Lorin, on pourrait peut-être expliquer l'état d'acharnement à sa propre accusation dans lequel la jeune fille se plongeait. Le docteur eut l'idée de demander à Lucie le nom du médecin qui l'avait soignée, alors qu'elle était petite.

— Le médecin ?

— Oui. Vous aviez bien, vous connaissiez bien un médecin ?...

— Certainement.

— Et qui s'appelait ?

— M. Pomeroy.

— Pomeroy ! dit le docteur. Je le connais beaucoup. Et c'est le plus brave homme de la terre !

Il fit ramener Lucie à l'infirmerie et, avant de donner un avis, aussi grave qu'une mise en accusation, sur l'état mental de Lucie, il demanda au parquet d'attendre et de lui permettre d'interroger son confrère Pomeroy.

Le docteur Pomeroy fut d'ailleurs stupéfait lorsque son collègue lui apprit que la justice voulait le consulter sur une nommée Lucie Lorin, qu'il avait soignée autrefois. Lucie !

— Allons donc ! c'est impossible !

Il sentait des chaleurs lui monter au visage et sous le coup d'une émotion violente, il hochait la tête nerveusement, répétant : "Allons donc ! Allons donc !" avec des haussements d'épaules.

— Ah ! par exemple, dit-il encore, si c'est vrai, cela, c'est fait pour donner quelques petites pichenettes à mon optimisme ! Une enfant si douce !... Une pâte idéale, ma parole ! Qu'est-ce que cela voudrait dire ?

Et il conclut brusquement :

— Bah ! Ça ne veut rien dire du tout ! C'est impossible, tout simplement !

Le pauvre docteur ne déjeuna pas, ce matin-là, et stupéfia sa vieille bonne en sortant tout à coup nu-tête, pour se rendre au Dépôt, où son collègue lui avait donné rendez-vous.

Il faillit même ne pas entendre la brave femme qui criait dans l'escalier :

— Monsieur, eh bien, monsieur, à quoi pensez-vous ? Vous oubliez votre chapeau !

A quoi il pensait ? Eh ! parbleu, à Lucie, qu'il revoyait toute petite sur son lit de malade, puis grande fille, souriante, jolie, un peu tristo, mais l'air si honnête avec ses beaux yeux

purs ! "Et c'était devenu une criminelle, ça ?... impossible !" Il répétait le mot presque avec violence, en enfonçant sur ses longs cheveux blancs le chapeau que la vieille bonne lui avait tendu.

— J'aurais dû, il est vrai, m'inquiéter d'elle plus que je ne l'ai fait. Sauver l'enfant, bon. Mais il fallait veiller sur la femme. Je ne suis qu'un vieil égoïste, ma parole !

Dans les rues, jusqu'aux quais, il dut plus d'une fois éveiller l'attention narquoise des passants par les gestes involontaires dont il accompagnait tout à coup chaque série de ses réflexions se terminant comme en un refrain, par le même mot :

— Impossible ! c'est impossible...

Il croyait à l'honnêteté des gens, le bon docteur, il croyait surtout à la probité, à la pureté de certains êtres privilégiés, comme d'autres, tout naturellement, croient au mal. Il lui plaisait d'être dupe ou plutôt il soutenait qu'il n'avait jamais été dupe et que le bien l'emporte sur le mal en ce monde. "Et la preuve, c'est que le monde dure."

L'idée que cette petite, qui avait grandi presque sous ses yeux, pouvait être soupçonnée de quelque infamie, — et, pis que cela, d'un forfait, — lui faisait sauter le cœur dans la poitrine.

— Lucie ! Je vous demande un peu ! Ils ne la connaissent pas, voilà tout !

Son émotion fut poignante en se trouvant face à face avec la jeune fille, dans la salle froide du Dépôt. Il se rappelait la petite communicante avec ses cheveux blonds, sous voile blanc, — de l'or sous de l'argent, — et il la retrouvait où ? — au fond de la sentine parisienne, entre ces murs nus qui avaient vu défilier tant de filles tachées de boue ou de scélérats éblouissants de sang.

En la voyant il n'avait pas voulu questionner tout de suite, et il avait laissé le médecin du Dépôt recommencer son interrogatoire. Mais c'était pitié sur pitié. On n'obtenait rien de Lucie, rien que cette raison irritante et qui n'en était pas une : "Il le fallait !"

— Voilà tout ce qu'elle trouve à me dire, murmurait le docteur de la Préfecture à l'oreille de Pomeroy.

Le gardien et l'infirmière qui accompagnait la malheureuse jetaient toujours à Lucie, immobile, des regards de pitié narquoise. Ils en avaient tant vu de ces malfaiteurs, apportant là chacun leur système de défense.

Mais ce qui les étonnait, eux aussi, c'est que cette fille, si polie, douce et froide, et résolue à la fois, ne se défendait même pas.

C'est incompréhensible... incompréhensible ! murmurait Pomeroy entre ses dents.

Puis, à son tour, il essaya, parlant à Lucie du passé, évoquant les souvenirs émus, l'enfance, la mère, il tenta de faire faiblir dans quelques explications, dans un aveu, cette malheureuse si obstinément enfoncée dans son silence. Un moment il sentit comme une détente dans l'espèce de calme marmoréen de Lucie ; mais ce ne fut qu'un instant : la volonté reprit en elle le dessus, et, brusquement, après avoir tremblé d'émotion, elle retrouva sa fermeté implacable, et répondit encore et toujours, de sa voix nette :

— Il le fallait.

— Et pourquoi ? Voyons, pourquoi ?

— Pourquoi ?

— Oui.

C'était l'éternel point d'interrogation, le problème éternel, la question incessante. Lucie y répondit encore par cette explication qui n'en était pas une : "L'obligation d'obéir, la nécessité, la fatalité d'aller où elle était allée, de faire ce qu'elle avait fait."

Instinctivement, le docteur Pomeroy s'était levé, presque en colère :

— Voyons, dit-il, regardez-moi... bien en face...

Il la maintenait par les poignets, la forçant à subir son regard, — sans autre idée, d'ailleurs, que de lire en elle, au fond des prunelles comme au fond de la conscience.